

## Version littéraire

We had stopped near the centre of the long table, and Miss Havisham, with one of her withered arms stretched out of the chair, rested that clenched hand upon the yellow cloth. As Estella looked back over her shoulder before going out at the door, Miss Havisham kissed that hand to her, with a ravenous intensity that was of its kind quite dreadful. Then, Estella being gone and we two left alone, she turned to me, and said in a whisper: "Is she beautiful, graceful, well-grown? Do you admire her?"

"Everybody must who sees her, Miss Havisham."

She drew an arm round my neck, and drew my head close down to hers as she sat in the chair. "Love her, love her, love her! How does she use you?"

Before I could answer (if I could have answered so difficult a question at all), she repeated, "Love her, love her, love her! If she favours you, love her. If she wounds you, love her. If she tears your heart to pieces - and as it gets older and stronger, it will tear deeper - love her, love her, love her!"

Never had I seen such passionate eagerness as was joined to her utterance of these words. I could feel the muscles of the thin arm round my neck, swell with the vehemence that possessed her.

"Hear me, Pip! I adopted her to be loved. I bred her and educated her, to be loved. I developed her into what she is, that she might be loved. Love her!"

She said the word often enough, and there could be no doubt that she meant to say it; but if the often repeated word had been hate instead of love - despair - revenge - dire death - it could not have sounded from her lips more like a curse.

Charles DICKENS (1812 – 1870), *Great Expectations* (1861)

## Proposition de traduction

Nous nous étions arrêtés près du centre de la longue table et miss Havisham, tendant un de ses bras flétris hors du fauteuil, posa cette/sa/une main crispée sur la nappe jaunie. Alors qu'Estelle lançait un regard par-dessus son épaule en quittant la pièce, miss Havisham lui envoya un baiser (de cette même main,) avec une intensité dévorante et en cela même, tout à fait atroce / avec une intensité si avide qu'elle en devenait tout à fait atroce. Puis, Estella étant partie, nous nous retrouvâmes seuls et elle se tourna vers moi pour me dire à voix basse / dans un murmure : « N'est-elle pas belle, gracieuse et bien élevée ? Ne l'admirez-vous pas ? »

- Comme tous ceux qui la voient, fort certainement / assurément/ sans aucun doute, miss Havisham.

Assise dans son fauteuil, elle leva un bras qu'elle passa autour de mon cou pour rapprocher ma tête de la sienne.

« Aimez-la, aimez-la, aimez-la ! Comment se comporte-t-elle avec vous ? / Que fait-elle de vous ? »

Avant que je pusse répondre (si tant est que j'eusse pu / s'il m'avait été possible de répondre à une question aussi difficile), elle poursuivit / reprit :

« Aimez-la, aimez-la, aimez-la ! Si elle vous donne la préférence / si elle vous traite avec égards, aimez-la ! Si elle vous accable / si elle vous blesse, aimez-la ! Si elle vous brise le cœur / si elle fait de la charpie de votre cœur/ si votre cœur en saigne, et à mesure qu'il se fera plus vieux et plus fort, il n'en saignera que davantage, aimez-la, aimez-la, aimez-la ! »

Jamais je n'avais vu une ardeur si passionnée que celle avec laquelle elle prononçait ces mots. Autour de mon cou je sentais les muscles de son bras décharné se gonfler sous l'effet de la véhémence / la ferveur qui la possédait.

« Ecoutez-moi bien, Pip ! Je l'ai adoptée pour qu'on l'aime / pour qu'elle soit aimée, je l'ai élevée et éduquée pour qu'on l'aime / pour qu'elle soit aimée. J'en ai fait ce qu'elle est pour que l'on puisse l'aimer / pour qu'elle puisse être aimée. Aimez-la !

Elle répétait ce mot si souvent qu'il ne pouvait y avoir aucun doute au sens qu'elle lui donnait, mais si ce mot tant répété (celui-ci) eût été un mot de haine au lieu d'un mot d'amour, comme le désespoir, la vengeance, ou une mort cruelle, ainsi formulé il n'aurait pu ressembler davantage à une malédiction.